

# Demain, le début ou la fin ?

Le Jour (Lg) 30/04/05 p. 33 (I)

Nous entamons

aujourd'hui une série spéciale sur le redéploiement économique du bassin liégeois. Rendez-vous chaque samedi...

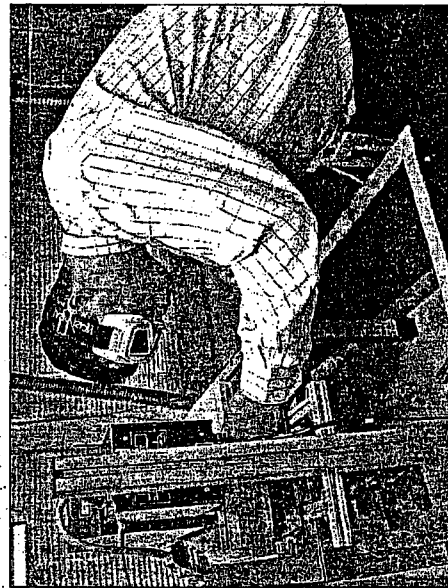
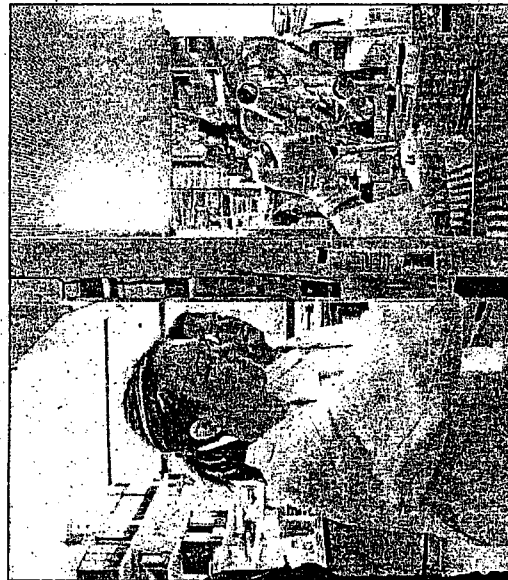


Le redéploiement économique du bassin liégeois fait beaucoup parler de lui. Surtout depuis le 24 janvier 2003, date de l'annonce officielle faite par Arcelor concernant la fermeture de la sidérurgie liégeoise à chaud. Le débat n'a pas cessé depuis. Il s'est bien entendu intensifié avec la perspective d'arrêt du haut-fourneau sésézien, avant d'aller crescendo lorsque le groupe sidérurgique a choisi d'anticiper cet arrêt, intervenu il y a quatre jours.

La fin de la phase à chaud présente à terme (2009) la perte de 2 700 emplois directs et, approximativement, de 10 000 emplois indirects (impact sur les sous-traitants, les commerçants, perte de revenus pour les communes, etc.) Le redéploiement prend, sous cet aspect, tout son sens. Mais...

## Ce qu'on sait ou ce qu'on croit savoir

Plus personne ne peut l'ignorer, l'idée assez largement admise à propos de ce fameux redéploiement est la suivante : on en parle inlassablement, des outils sont mis en place expressément ou existent déjà depuis longtemps (lire ci-dessous) mais... rien n'avance ».



d'évolution pour le bassin liégeois, du plus pessimiste au plus optimiste selon l'attitude que choisiront d'adopter principaux acteurs de ce...  
piement. Vain, pour les uns. Instructif, pour les autres.

Certains plaident pour la vente des parts toujours détenues par la Région wallonne (via la Sogepa) au sein du groupe Arcelor. D'autres considèrent qu'il est préférable pour l'instant de rester actionnaire minoritaire, dans un groupe avec lequel les pouvoirs publics n'ont pas fini de discuter : il reste la moitié de la phase à chaud et tout le volet sidérurgie à froid, sur lequel on doit pouvoir compter aussi pour soutenir et développer l'économie liégeoise.

## Les atouts

Bref. L'enjeu du redéploiement, c'est tout simplement l'avenir de toute une région. Celle-ci, on le répète souvent, ne manque pas d'atouts. La logique avec Bierset, les micro- et biotechnologies (entre autres) avec les spin-offs de l'Université de Liège, le spatial avec le Spatopôle, le tourisme en général qui se propose d'ajouter une corde à son arc avec l'exploitation du crêneau fluvial, la formation avec Technifutur, le métal encore et toujours...

Nous tenterons, au fil des semaines, d'explorer concrètement ces différentes pistes de relayer les éventuelles réalisations, de faire réagir ceux qui s'activent déjà sur le terrain de puis de nombreuses années, de solliciter l'avis de ce monde politique plutôt critiqué mais pas forcément inactif, des spécialistes du développement économique, des entrepreneurs des re-présentants des travailleurs. Etc. Demain, le début ou la fin ?

Pascal SERRET

Tout le monde sait, ou croit savoir, ce qui pourrait convenir pour la recette « reconversion du bassin industriel liégeois ». Reste à passer à l'action. En théorie, les atouts ne manquent pas. En pratique, ça se vérifie à bien des égards. Et à long terme ?

à lui tout seul.  
● Les syndicats, qui se méfient de l'attitude d'Arcelor face aux missions qui lui sont confiées dans le contexte de cette reconversion, considèrent qu'il faut passer à l'action, si possible sous la houlette d'un homme qui n'appartiendrait pas au monde politique. Un entrepreneur liégeois à la fois compétent et disponible pour la FGTB. Plus largement, un « chef d'orchestre » pour la CSC.  
● Une étude initiée par la SPI + et intitulée « Liège 2020 » présente plusieurs schémas